

Dimanche 29/08/21

« Accueillez avec douceur la Parole qui a été plantée en vous »

Jacques I 17,27. Deut.IV 1,8. Marc VII, 1,23

Nous vivons dans un temps rempli d'angoisse car, après en avoir fini de la peste et du choléra, après en avoir fini de la tuberculose et de la variole, notre génération qui se croyait sauvée est confrontée au SIDA et à la Covid....

Nous vivons dans un temps rempli d'angoisse car nous ne pouvons plus fermer les yeux devant les changements climatiques et ses redoutables conséquences pour notre planète.

Toute nouvelle est angoissante, les cyber-espionnages et cyber-sabotages, les crises migratoires, l'islamisme, et tout ce que les média nous ressassent quotidiennement.

Nous prenons de plus en plus de tranquillisants, nous votons de moins en moins, et nous sommes enclins au repli sur soi et au découragement.

Un chrétien peut-il céder au découragement ? Où est ce courage qu'avaient nos ancêtres huguenots ?

Dans les périodes difficiles, les hommes peuvent mettre leur espoir dans les grands systèmes politiques, ou dans la philosophie, mais nous, les chrétiens mettons notre foi, notre espérance et notre engagement dans la Parole de Dieu que nous avons dans notre bible.

« Accueillez avec douceur la Parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver vos âmes » nous dit l'apôtre Jacques, à une époque de persécution des premiers chrétiens.

Quelques soient les dangers qui menacent, quelque soit l'époque ou le lieu, Jacques nous rappelle que nous ne sommes pas seuls, que Jésus, le pain de vie, est venu nous nourrir de la Parole de Dieu. Ce n'est plus en mangeant une nourriture casher que nous deviendrons justes, comme le pensent les pharisiens qui interpellent Jésus, dans Marc VII. C'est en recevant avec douceur la Parole de Dieu, et en la mettant en pratique, que nous deviendrons justes.

C'est cette différence qui marque le passage du judaïsme au christianisme, de l'ancienne alliance à la nouvelle alliance.

----Et cette Parole de Dieu, nous l'entendons dès le début de notre bible, dans le livre du Deutéronome, où Moïse parle ainsi au peuple hébreux pendant l'exode :

« Voici, je vous ai enseigné des lois et des ordonnances comme l'Éternel mon Dieu me l'a commandé, afin que vous les mettiez en pratique ; car ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples... »

La sagesse et l'intelligence d'Israël est d'avoir accueilli cette Parole, de l'avoir transmise au fil des siècles, de l'avoir méditée avec les prophètes, de l'avoir gardée dans l'exil à Babylone pendant 3 générations sans en perdre une miette, et enfin de l'avoir mis par écrit au VIème siècle avant J.C. En effet c'est sous le roi Josias que naît le livre du Deutéronome, littéralement « deuxième écriture de la Loi », afin que des Paroles dites à un peuple nomade dans le désert puissent être adaptées à la nouvelle situation d'Israël, devenu un royaume en terre promise.

La Parole de Dieu est universelle, elle traverse les siècles, et ce qui fut dit dans le Sinaï à un peuple de fuyards sous la férule de Moïse, s'adapte à un peuple sédentaire vivant sous un roi entouré de prophètes.

Cette Parole est centrée sur l'alliance entre Dieu et un petit peuple, alliance qui garantit une bénédiction à qui observe la Loi divine de la thora.

---Au temps de Jésus l'observance tatillonne de la thora a pris une telle importance que la Parole de Dieu est devenue plus ténue.

La Loi pratiquée avec trop de zèle cache Dieu qui est rejeté en arrière plan.

Ce que Jésus est venu dire c'est que trop de Loi tue la Loi, que les prêtres qui se sont substitués aux prophètes, ont confisqué Dieu à leur profit.

Dans Marc VII, Jésus est confronté aux pharisiens et aux scribes car ses disciples n'observent pas tous les rites de purification avant de se mettre à table.

Jésus et ses disciples sont dans le collimateur des religieux qui attachent plus d'importance aux règles de pureté qu'au message de ce prophète galiléen charismatique.

Contrairement aux nombreux disciples qui suivent Jésus depuis le miracle de la multiplication des pains, au chapitre VI de l'évangile de Marc, ce que surveillent les scribes et les pharisiens, ce n'est pas tant son enseignement que ses entorses à la Loi.

Les gens qui le suivent ne sont pas habitués à toutes les règles de la cashrout et viennent de milieux souvent très simples.

La Parole de Dieu a été détournée par des siècles d'usure de la Parole et de formalisme.

Or la Loi de Jésus, c'est l'amour avant tout et non pas la pureté à tout prix.

L'esprit d'amour de la Parole a disparu peu à peu derrière la répétition de la Parole, l'Esprit de la Loi a été relégué derrière l'observance de la Loi et maintenant, la Parole sert plus à la domination d'une élite religieuse qu'à un enseignement des classes populaires.

La Parole de Dieu, confisquée par une élite autoritaire est devenue un moyen de stratification sociale et non un message d'amour pour tous.

La Parole que Dieu a adressé à son peuple par l'entremise des prophètes est « Je te pardonne et te bénis parce que mon amour est infini », mais ce que le pauvre Juif, au temps de Jésus, entend est « Je t'accuse parce que tu n' observes pas la Loi aussi bien que moi ! »

Aux yeux des pharisiens et des scribes, Jésus peut faire ce qu'il veut et délivrer son message prophétique, mais il ne peut pas enfreindre la Loi que les autorités religieuses placent avant toute chose, sauf à les contredire et ridiculiser.

Cueillir des épis de blé, oui, mais pas un jour de sabbat !

Guérir un malade, oui, mais ne pas entrer chez un centurion romain qui a une fille malade.

Prendre un repas chez un hôte, oui, mais pas chez un péager !

Revenons à Marc VII, 5.

« Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens, mais prennent-ils leurs repas avec des mains impures ? »

Observons que Jésus lui même n'est pas en cause, ce qui sous-entend qu'il a procédé aux ablutions rituelles comme il le fait depuis toujours.

Jésus n'est pas un provocateur qui cherche le conflit à tout prix.

Son seul tort est de laisser faire ses disciples, de leur laisser la bride sur le cou.

C'est cette erreur que guettaient les pharisiens et les scribes car si on laisse Jésus continuer à en prendre à son aise vis à vis de la Loi, c'est toute leur autorité qui est remise en question.

Ils sont dans leur droit ! C'est leur rôle d'exercer une police religieuse ! Les gentils, c'est eux et les méchants, ce sont ces disciples qui se comportent comme des voyous dans la ville sainte de David.

Jésus aura bien du mal à recentrer la Parole de Dieu sur son axe face à ces radicalisés de la Parole.

Il cite Esaïe : *« Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur s'est éloigné de moi. »*

Il leur explique que l'impôt dû au temple peut empêcher un fils de venir en aide à ses parents.

Or la Loi commande d'honorer son père et sa mère, ce qui exclu de les laisser dans l'indigence.

Plus tard, il dira la même chose avec la parabole du Samaritain : le lévite et le docteur de la Loi ne peuvent porter assistance au blessé, car toucher du sang les rendraient impurs, alors , au nom de la Loi, ils passent leur chemin.

Quand l'application de la Loi tue l'Esprit de la Loi, il faut tout reprendre à zéro.
En politique, faire table rase du passé et reconstruire sur de nouvelles bases, c'est une révolution.
En théologie c'est une conversion.

La conversion que propose Jésus c'est cesser de détourner la religion pour soi, pour sa purification, pour sa glorification personnelle, mais de retourner à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain.
Quand Jésus dit à Nicodème qu'il faut naître de nouveau, quand Paul dit qu'il faut tuer le vieil homme qui est en nous, quand Jean dit qu'il faut qu'Il croisse en moi et que je diminue, ils ne disent pas autre chose que de se retourner à 180° et de repartir dans la direction opposée.

Paul dit aussi dans l'épître aux Galates que les fruits de l'Esprit c'est l'amour, la paix, la douceur, la bonté....ce qui nous invite à renoncer à la haine, au mépris, aux attitudes outrées, aux ruptures.

Jacques nous dit : « *Accueillez avec douceur la Parole qui a été plantée en vous.* »

C'est moins radical que le « naître de nouveau », qui peut décourager certains, ou « tuer le vieil homme » qui peut en rebuter d'autres, mais ça calme le zèle trop vigoureux des radicalisés de la foi et tempère le fanatisme religieux qui a tant desservi l'Église de Jésus-Christ.

Jésus explique que ce n'est pas ce qui entre dans l'homme qui est mauvais, mais ce qui en sort.

Le pharisien qui ne mange que des aliments casher se croit pur mais si c'est pour lui l'occasion de mépriser autrui, alors ce qui sort de lui est mauvais.

« *Ce qui sort de l'homme, c'est ce qui souille l'homme* » (Marc VII, 20).

Autrement dit : cessons ces gesticulations imposées par la Thora si cela ne nous rend pas meilleurs dans nos rapports sociaux.

Cessons de reprendre la Parole de Dieu à notre profit, de la tordre pour qu'elle nous serve, de l'interpréter comme il convient à nos ambitions.

La Parole c'est Jésus, le fils de Dieu venu incarner sur terre la Parole de son Père.

Cela ne veut pas dire que la Parole de Dieu entendue par les prophètes du premier testament est devenue obsolète, d'autant que Jésus cite la Thora, les psaumes et les prophètes à tout bout de champs, mais cela veut dire, pour nous les chrétiens, que l'Évangile de J.C. est la quintessence de la Parole de Dieu, la somme, le condensé, le résumé de ce que Dieu a fait pour nous et de ce qu'il attend de nous.

La Parole de Dieu dans la nouvelle alliance scellée par J.C. se fait plus proche, plus intime, plus compréhensible.

Quand Jacques nous dit d'accueillir avec douceur la Parole qui a été plantée en nous, il ne dit pas autre chose.

C'est le mot « douceur » qu'il faut mettre en exergue dans le discours de l'apôtre Jacques.

Au temps de Jésus les prêtres, les docteurs de la Loi et les scribes, avaient perdu la douceur de la Parole divine : ils se crispaient sur des détails qui masquaient l'essentiel.

Le prophète Élie a fait l'expérience que Dieu n'est pas dans le tonnerre ni dans le tremblement de terre, mais qu'il est dans un souffle fragile.

Les zéloteurs de la Thora ont oublié cette douceur, comme l'Église de Jésus-Christ à chaque fois qu'elle préconise la manière forte, dans les guerres de religion, ou dans une évangélisation musclée. Il ne nous a pas suffi de déclencher la Saint Barthélémy ou les croisades dans les temps historiques car nous continuons à l'époque contemporaine de manquer de douceur en accueillant la Parole qui a été plantée en nous.

Il y a peu, les protestants d'Irlande s'amusaient à célébrer la victoire de Guillaume d'Orange sur les catholiques en défilant bruyamment dans les quartiers catholiques.

Cette provocation on ne plus inamicale, est un manque de douceur caractérisé.

Dans mon enfance parisienne, notre paroisse avait programmé un concert proposé par une chorale religieuse d'Afrique du Sud.

Ce concert a été annulé par le conseil presbytéral car il s'est avéré que la chorale ne comportait que des chanteurs blancs, et notre Église ne voulait pas cautionner les lois raciales de l'Apartheid.

Il n'y a pas de douceur dans le racisme et pourtant dans les méga-church évangéliques américaines, les chrétiens blancs se retrouvent entre eux et considèrent normal que dans la fédération d'Église baptiste du Sud les paroisses noires et les paroisses blanches peinent à se mélanger.

Actuellement les évêques catholiques Nord américains lancent une réflexion sur ce qu'ils nomment « la cohérence eucharistique ».

Souhaitons qu'ils gardent une certaine douceur dans l'accueil de la Parole puisqu'il ne s'agit ni plus ni moins, que de priver le président catholique Jo Biden de la communion, au motif qu'il ne change rien sur l'IVG ni le mouvement LGBT.

Toutes les positions outrées de l'Église de J.C. sont à confronter aux textes du jour, car les positions radicales de certaines communautés ont été dénoncées en leur temps par le Christ..... avec douceur. En effet le Christ n'a jamais anathématisé personne, sauf une fois lorsqu'il a chassé les marchands du temple.

A un niveau individuel, nous devons également faire une introspection lorsque nous manquons de douceur à l'égard de notre prochain, lorsque nous rompons un peu trop facilement avec nos proches, lorsque notre patience se lasse dans des débats énervants, sur le passe sanitaire par exemple, l'accueil des migrapnyynnnnnnts ou sur des problèmes d'héritage.

Une recette proposée par certains, et qui me paraît bonne, est le « WWJD » ; What would Jésus do ? »

Avant de jeter bébé avec l'eau du bain, prenons le temps de réfléchir calmement et ne cédon's à la colère que si vraiment la situation le permet, comme Jésus l'a fait une fois, une fois seulement, en disant que la maison de prière de son Père n'était pas une maison de commerce.

Remarquons que dans l'évangile de Marc, la colère de Jésus n'est pas une colère irréfléchie mais une colère froide, assumée, puisque dans Marc XI, Jésus monte au temple le soir, retourne dormir à Béthanie et revient le lendemain pour chasser les marchands du temple.

Dans le livre de l'Exode, l'Éternel dit à Moïse : « *l'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité...* » (Exode XXXIV, 6)

La colère et la violence du chrétien ne se conçoit que mesurée, exceptionnelle et proportionnée.

Si nous nous laissons aller à la colère et à la violence, nous risquons de faire comme les pharisiens à qui Jésus reproche de ne pas mettre en pratique ce qu'ils recommandent aux autres.

Un des pires aspects de l'Église de J.C., c'est ce pharisanisme qui consiste à aimer sa religion plus que son Dieu.

Accueillir la Parole de Dieu, c'est accueillir Jésus en nous, laisser calmement germer la graine qui a été semée à notre baptême, et faire en sorte que cette germination ne nous fasse pas produire les souillures qui sortent de l'homme.

Amen !